

Tu n'es plus là, tu n'écris plus
Et je meurs lentement devant cette machine
Muette et chagrine.
Quand l'horizon se rapproche
Que le temps s'échine à me dire
Que les jours, les heures et toutes les secondes,
Tout le temps qui va me mène vers la tombe.
Ma douce amie perdue, petite sœur de misère
Tes mots furtifs et tendre étaient une lumière
Un feu de bois pour mon cœur et mon âme
Tu m'apportais ta vie comme on offre une flamme.
J'écrivais, j'écrivais, rien que pour toi.
Souvent je te l'ai dit, ici je le répète
Que de boire tes mots était comme une fête
Ils étaient ta main serrée dans ma main
De tendres promesses, des soifs de lendemain.
Rassure-toi mon amie, depuis longtemps déjà
Mes larmes sont taries.
J'ai appris l'humilité quand bientôt je m'efface
Et sans que ne bouge un seul trait de ma face
Toutes les rebuffades, tous les non-dits
Et les petits mépris, font parti de ma vie.
L'âge apprend aussi la modestie
Je reste en tête-à-tête avec mes vieilles lunes
Et vais les promener en plein vent sur les dunes
Souvenirs clairs obscurs, vérités d'autrefois.
J'avais foi en ma plume courant sur le papier
Je traçais ma vie du bout de ma pointe
Juste un sourire aux lèvres,
Un merci esquissé sur ma bouche.
Je n'ai pas regret, je n'ai pas de rancœur
A chacun son chemin et à chacun son cœur.
Le mien était trop tendre et sans doute trop friable
Bâtissant en ma poitrine trop de châteaux de sable
Et qu'un éclat de rire venait emporter.
Je suis ainsi vois-tu
Toujours naïf, chaque fois plus fragile,
Pourtant j'avais trouvé un havre dans ton île,
Mais je dois lever l'ancre, malgré les vents mauvais.